

"L'enfant est un être essentiellement vivant et actif; il porte en lui la seule force vraiment féconde: le besoin impérieux de croître, de s'élever, d'aller de l'avant sans cesse, avec une intrépidité qui nous effraie parfois et que nous nous obstinons, à tort, à refréner."

Adolphe Ferrière.

EXPLORATIONS EN VUE D'UNE PÉDAGOGIE PAR PROJETS

*par : Richard Pallascio,
Télé-université, Permama*

L'objectif de cette communication qui fut donnée lors du Congrès de l'A.M.Q. à Trois-Rivières, est de fournir quelques bases théoriques à cette pédagogie dite " par projets ", qui n'est pas nouvelle dans sa réalité, mais relativement récente quant à son aspect alternatif face à la pédagogie, dite " officielle ".

Essai de définition d'une pédagogie par projets, dans le
cadre d'une école - personnalisation.

Plusieurs pédagogues, américains surtout, ont tenté de démontrer l'existence d'un continuum d'écoles alternatives dont celui basé sur le critère de la liberté, de Mario Fantini (voir annexe 1). Ici même au Québec, à l'aide d'un sondage-consensus composé de questionnaires et

d'entrevues, le Centre de Recherche en Education de l'U.O.T.P. a pu différencier trois modèles d'écoles (voir annexe 2).

Il est assez aisé de faire la jonction entre ces deux continuums où l'école centrée sur la matière coïncide avec l'école méritocratique (modèle I), celle centrée sur le professeur coïncide avec l'école-participation (modèle II) et enfin celle centrée sur l'élève coïncide avec l'école-personnalisation (modèle III).

Il est également assez aisé de se convaincre que là où les idées de chacun peuvent concourir à l'élaboration de projets collectifs, là où la "symbiose travail-étude" se réalise, là où "les programmes sont vus comme un système social plutôt qu'une course aux études", il est justifié de considérer la pédagogie par projets comme étant la praxis d'une école-personnalisation.

Hypothèses sous-jacentes.

A Chicoutimi, l'an dernier à ce même congrès, Michel Aubé apportait déjà quelques composantes fondamentales à cette pédagogie par projets, à savoir:

- a) le fait "d'apprendre en faisant" ou le "learning by doing";
- b) le fait de "servir à organiser son expérience intuitive" ou de se servir de l'acquis, des "primitifs intuitifs";
- c) le fait de "servir à expliciter son fonctionnement personnel et son environnement: une connaissance compréhensible, c'est essentiellement une connaissance utilisable". (1)

(1) Psychologie et mathématiques: projets communs
in: Bulletin de l'A.M.O., vol. XVI, no 1, pages 63 - 64

Au niveau de l'apprentissage, la pédagogie par projets est supportée par une vision de l'homme en action que vient corroborer un comportement naturel:

"Le comportement de l'homme, bien qu'il se compose d'une grande part d'automatismes, est habituellement fonction de buts à atteindre. C'est pour atteindre ces buts que l'homme ajuste ses comportements. *L'apprentissage est donc relié directement à la poursuite de buts.* Les buts donnent un sens à l'apprentissage. L'école propose souvent des buts artificiels (comme obtenir de bons points, de bons rangs, etc...) ou des buts étrangers à la vie personnelle de l'élève. Nous jugeons ce fait néfaste. L'apprentissage de la mathématique devrait être lié à des buts personnels ou collectifs à atteindre. Dans ce cadre, l'idée de PROJETS EST DE PREMIERE IMPORTANCE dans l'organisation de l'apprentissage." (1)

Plusieurs autres hypothèses pédagogiques sont à la base de cette pédagogie et je voudrais en esquisser quelques-unes.

- L'entraide collective favorise l'apprentissage de connaissances et le "back ground" expérimental, c'est-à-dire la culture du peuple québécois et les valeurs qui la soutiennent, permettent l'apprentissage de la vie au sein de la communauté. Autrement dit, la communauté devient éducatrice. Par exemple, de situations conflictuelles, des règles de vie sortiront de façon inéluctable. Mais elles auront l'avantage d'avoir été senties par l'expérience propre des jeunes.

(1) Vivre un apprentissage dans des situations.

de:: Paul Filion et Dieter Lunkenbein,

in: unité 3, module 2, PERMAMA XVII, page 45

- . Le jeune a la possibilité de confronter ses idées et son échelle de valeurs à celle de ses pairs dans le choix d'un projet collectif, ce qui est impossible si les adultes imposent leurs propres schèmes de valeurs ou ceux du système établi.
- . Le jeune peut s'éduquer et s'instruire selon les mêmes normes et au même rythme que l'adulte, c'est-à-dire, lire, compiler, expérimenter, réaliser, inventer, créer, et ce faisant, se saisir de la science et de la culture selon ses possibilités et ses besoins. L'élève peut ainsi structurer sa propre connaissance.
- . Les jeunes peuvent s'affairer à des besognes qui les placent dans la vie et leur donnent l'habitude de l'effort sérieux et productif. Le jeune peut apprendre ainsi à faire son nid, même s'il ne sait pas le faire parfait tout d'un coup. Le progrès (lire: méthodes pédagogiques modernes) n'évitera jamais aux hommes le tâtonnement dans la construction de leur personnalité. Autrement dit, dans une telle perspective, le jeune est dans la vie et s'éduque par la vie.
- . Les jeunes peuvent s'habituer au travail libre et à l'effort socialement utile et tendre ainsi vers l'homme social dont parle Anton Makarenko: "Une véritable collectivité ne dépersonnalise pas l'être humain mais crée de nouvelles conditions pour le développement de la personnalité." (1)
- . Le groupe des jeunes, avec un ou plusieurs adultes, a la possibilité d'élaborer un modèle politique: démocratie, règle du consensus, échanges et communications en groupe, modèle

(1) Poème pédagogique, Ed. du progrès, 1967, page 8.

anarchique ou ... dictature, "protection", corruption ...
Il y a un risque certes, non pas de vie ou de mort, mais
plutôt de succès ou d'échec. Il y a un choix à faire
entre l'éducation "dans le papier cellophane" et celle
qui se fait dans et par la vraie vie.

- En définitive, cette pédagogie permet la symbiose travail-étude et à cette fin, suppose une éducation intégrée et inter-disciplinaire.

Conditions de réussite.

Il convient, en terminant, d'énumérer un certain nombre de règles d'ordre pédagogique qui peuvent conditionner la réussite dans l'utilisation de cette pédagogie:

- renoncer à demander la même activité simultanément à tous; au contraire chacun ira où le poussent ses besoins et son activité fonctionnels, selon son niveau d'habileté;
- faire confiance au jeune qu'on ne pourra pas surveiller strictement et qui devra d'abord apprendre à se dominer et à travailler; (Eh oui! ça s'apprend.)
- considérer tous les membres d'un groupe, comme étant les collaborateurs ("co-workers") d'une même communauté ayant les mêmes droits quels que soient leur âge, leur fonction ou leur expérience;
- faire en sorte que l'école devienne la maison des jeunes;
- éliminer totalement le convenu, le scolaire, ce que le jeune considère comme inutile et dont l'acquisition suppose l'op-

pression (tension pression), qu'elle soit avouée ou atténuée;

- favoriser le fait que " le jeune enseigne, l'adulte renseigne", c'est-à-dire donne des conseils et agit sur l'environnement;
- permettre aux jeunes (et aux adultes) d'assister à des conférences ou des démonstrations, non pas comme un écolier écoutant sa leçon, mais comme un homme écoutant un autre homme qui a réfléchi sur un sujet et qui est susceptible d'enrichir sa propre réflexion et d'accroître ses propres possibilités d'action, dont il assimile ce qui lui est nécessaire et cela seulement;
- favoriser une instruction "académique",c'est-à-dire du travail systématique, que de 2 a 3 heures par jour, où le jeune aura conscience d'un effort utile, à l'opposé d'un écolier qui travaille au compte-gouttes en attendant l'heure qui passe;
- fournir un environnement riche en outils de travail, autant manuel qu'intellectuel, selon les disciplines ou les centres d'intérêt, de même qu'une banque de données incluant des suggestions d'activités et les ressources correspondantes disponibles;
- impliquer dans tout procédé de changement ou de transformation vers l'implantation d'une telle pédagogie par projets, tous les partenaires de l'acte éducatif, les parents y compris.

ANNEXE 1

CONTINUUM D'ALTERNATIVES DE LA LIBERTE A L'ORDONNANCE (1)

<u>Libre</u>	<u>Ouverte</u>	<u>Modifiée</u>	<u>Régulière</u>
L'élève dirige et contrôle. L'élève a la complète liberté d'orchestrer sa propre éducation. Le professeur est une ressource.	L'élève a une liberté considérable pour choisir à partir d'un vaste domaine de contenus, des sujets considérés comme pertinents par les professeurs, les parents, les étudiants. Les centres de ressource dans la majorité des disciplines sont accessibles à l'élève. L'école est ouverte à la communauté et ses ressources. Le professeur est un guide et un support.	Le contenu prescrit est rendu plus flexible par l'individualisation de l'instruction; l'école n'a pas de niveaux; les étudiants apprennent la même chose mais à des rythmes différents. Utilisant l'enseignement par équipe de professeurs, ceux-ci planifient des approches distinctes au même contenu. Le professeur et le cours programmé de l'étude sont les sources majeures pour l'apprentissage de l'étudiant.	L'élève adhère aux exigences de l'institution prescrites uniformément: qu'est-ce qui doit être enseigné, quand, où, et avec qui. Le professeur est l'instructeur et l'évaluateur. Les élèves réussissent ou échouent par rapport à des normes standardisées.
Environnement non-compétitif. Pas d'échecs chez les étudiants. Les programmes sont vus comme un système social plutôt qu'une course aux études.	Planification professeur-étudiant.	Environnement compétitif. L'école est le principal lieu d'instruction.	
Centrée sur l'élève	Centrée sur le professeur	Centrée sur le sujet et la matière	Centrée sur l'institution

(1) Alternatives on a Freedom-to-Prescription Continuum,

De: Mario Fantini,
in: Phi Delta Kappan,
Bloomington, mars 1973, page 448

MODELES D'ECOLES (2)

Modèle III
Ecole Personnalisation

Elle correspond au maximum de participation et de communication. Les jeunes ne participent plus à l'école seulement, mais à la société. Les projets individuels sont acceptés et intégrés dans les options nombreuses et provisoires de l'école. A cause de la diversification culturelle et de la mobilité du marché du travail, l'école devient un lieu de créativité qui permet la symbiose travail-étude.

Modèle II
Ecole Participation

Correspondant à la société du même nom, elle vise à donner une chance égale à tous. La transmission du savoir et des valeurs se fait selon une pédagogie non-directive par voie d'animation, de stages et de discussions en comité. L'école veut devenir un milieu de vie, où le produit fini importe moins que le processus d'apprentissage lui-même. Les étudiants sont des partenaires égaux, à qui on laisse beaucoup de responsabilités et chez qui on tolère certaines fantaisies. Les mécanismes internes co-gestion et syndicat, ont beaucoup d'importance sans toutefois s'ouvrir à la société.

Modèle I
Ecole Méritocratique
ou Technocratique

Elle est centrée sur l'expert et vise à faire des jeunes des spécialistes. Dans cette société où toutes les valeurs sont réductibles à la rationalité et à la production optimale, seul le spécialiste possède un statut bien identifié. Avant d'être un lieu de services, l'école est une usine d'apprentissage des connaissances, où la sélectivité et le contrôle prédominent. Sans être des jeunes à qui on transmet sa vision du monde, les étudiants restent cependant dépendants, puisque la planification se fait en leur absence. L'enseignement est bien structuré, et les étudiants sont classés d'après leur Q.I. En retour, les exigences académiques sont précises et considérables.

(2) Centre de Recherche en Education, U.Q.T.R.
in: Commission d'étude sur la vie collégiale,
Collège du Vieux-Montréal, 1971, page 12